

Mika Rottenberg

Annie Gouédard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23185>

DOI : 10.4000/critiquedart.23185

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Annie Gouédard, « Mika Rottenberg », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23185> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23185>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Mika Rottenberg

Annie Gouédard

- ¹ Ce catalogue est composé, pour plus de la moitié, d'images des installations et des vidéos in situ. En appui à ces images, deux textes bilingues français et anglais, le premier « Faire éclater la bulle : les attractions industrielles de Mika Rottenberg » (p. 60-67) par l'historienne des médias Amy Herzog, et le second, « Dans le terrier du lapin ou de l'autre côté du miroir » (p. 68-75), un entretien entre la commissaire d'exposition Daria de Beauvais et l'artiste. Amy Herzog analyse d'abord les mécaniques bricolées de Mika Rottenberg, qui puise des images dans le vieux fonds commun des contes, mais en emprunte bien d'autres dans le monde du travail d'aujourd'hui, bien réel et global, Elle nous aide à dépasser la mise en branle ludique, bariolée et absurde de ces rouages, à entrer dans leur déconcertante complexité. Elle les compare ensuite brillamment à la théorie sociale de Charles Fourier, où la morale, pas plus que chez Mika Rottenberg, ne régit les systèmes. La morale fait place à « l'attraction passionnée » pour l'un, à de mystérieuses lois cosmiques et psychologiques pour l'autre, tandis que le travail abrutissant des femmes dans les usines du XXI^e siècle interpelle le spectateur. Et la répétition en boucle de ces « fabulations tayloristes » fascine autant qu'elle génère l'angoisse parce que tout, même les soins portés aux travailleurs, concourt aux intérêts du capitalisme mondial. Au cours de son entretien avec Daria de Beauvais, Mika Rottenberg précise combien l'architecture de l'espace de l'exposition et les architectures de ses vidéos sont pensées pour exciter la curiosité, le sens critique et l'imaginaire du spectateur, combien les nombreux niveaux d'interprétation permettent à différents publics des lectures variées de ses œuvres, combien est entière la possibilité de se laisser happer ou non par le labyrinthe des constructions improbables matérielles et mentales. L'esprit et le corps « cul par dessus tête », parce que le processus artistique c'est « insérer quelque chose qui crée de l'agitation, qui crée ensuite un bel objet de valeur » (p. 75). Reste le mystère...